

## La revanche de HAL

6 mai 2010

Début d'après midi

New York, banque Citigroup, salle des marchés. Peu d'animation. Les traders, retranchés derrière leurs rangées d'écrans, surveillent des courbes qui fluctuent en permanence. Le Dow Jones est en petite forme à 10 862 points. Ambiance morose. Ils lèvent parfois les yeux vers des postes de télévision accrochés aux quatre coins de la salle qui diffusent des images d'émeutes en Grèce. Ça ne rigole pas non plus là-bas, la Bourse d'Athènes perd 5,4%.

14H20

Dave est un jeune trader débutant et plein d'avenir. Il doit passer une série d'ordres de ventes pour un client de la banque sur des actions de Procter et Gamble, un travail de routine. Il enregistre ses ordres en marmonnant entre ses dents : « Hal, aujourd'hui tu gagnes en jouant à la baisse, applique toi, vas-y vieux. » Comme il est né dans une famille de cinéphiles, il a vu *2001 Odyssée de l'espace* à l'âge de 10 ans et ne s'en est pas remis, il dialogue avec son ordinateur qu'il a baptisé Hal. Touche envoi. Coup d'œil sur la salle des marchés, calme plat. Sur les écrans de télé, des flics tabassent des manifestants. Athènes est loin.

14H22

Toujours la routine, Dave prépare la vente d'un paquet d'Accenture. Vérifie le cours sur ses écrans. 42 dollars, très faible baisse, ça va. Le regard attiré par les écrans télé, une vitrine s'effondre, une devanture prend feu, spectaculaire.

14H24

Au moment d'envoyer ses ventes, coup d'œil distrait aux cours qui s'inscrivent sur ses écrans. Accenture : 3 dollars. Un instant de stupeur, la dégringolade continue sous ses yeux : 43 cents, puis 8 cents, puis 1 cent. Dave s'affole : « Hal, qu'est ce que tu me fais là, réagis, tu vois bien que c'est impossible. »

14H26

Dave se lève, se tourne vers ses collègues pour chercher de l'aide. Toute la salle est debout, les traders s'agitent, s'interpellent en hurlant : « J'ai Boston Beer à 1 cent... » « J'hallucine ! Apple et HP à plus de 100.000 dollars l'action ! » « Fuck ! Exelon est hors cote ! » Sur les écrans télé, l'incendie s'étend, apparemment c'est une banque qui brûle, personne n'y prête attention. Dave s'effondre sur sa chaise, et contemple, fasciné et réduit au silence, les courbes qui s'agitent très vite et en tous sens sur ses écrans.

14H40

Le Dow Jones a perdu 998,52 points en dix minutes.

14H52

De nombreuses actions s'effondrent, puis remontent en quelques minutes, hors de tout contrôle. Des traders se cachent les yeux pour ne plus voir leurs écrans, d'autres sont aux toilettes, la tête sous le robinet d'eau froide, deux hommes se sont allongés sur le sol, les yeux fermés. Dave prie en silence.

14H55

La rumeur se répand : Le Dow Jones remonte. Dave ouvre un œil : « Hal ? » Hal confirme : +619,42 points. Soudain, une nouvelle chute de plus de 500 points en une poignée de minutes.

14H57

Progressivement, les mouvements erratiques se calment. Les traders regagnent leurs postes de travail, physiquement épuisés, moralement anéantis. A Athènes, l'immeuble de la banque est détruit, ballet d'ambulances, il y aurait des victimes.

15H00

Washington DC. Dans les bureaux de la SEC, le gendarme de la Bourse aux Etats Unis, c'est le branle-bas de combat. Le Dow Jones vient, en l'espace de 20 minutes, de perdre près de 1000 points. A l'heure actuelle il en a récupéré quelques centaines, mais ce crash boursier éclair, ce « flash crash » est totalement inexplicable.

16H00

La panique qui avait submergé les salles de marché n'a pas tardé à déborder de toutes parts. Sur Twitter on pousse des cris d'orfraie, on accuse le cyber-terrorisme, les Grecs, Al Qaïda, le grand bug, les hackers, WikiLeaks, Anonymous, Obama, les Noirs, les Juifs, Chavez, les Chinois... Les chaînes d'info en continu se déchaînent. Chacune y va de ses « breaking news » puis de ses émissions spéciales, avec mobilisation d'experts en tout genre. Mary Shapiro, la grande patronne de la SEC, reçoit en continu des coups de fil insistants de la Maison Blanche et des élus du Congrès. Les demandes, plus ou moins impérieuses, sont claires : il faut rassurer. Priorité absolue. La SEC est là pour ça.

16H30

La discussion est houleuse entre Shapiro, la patronne de la SEC, et ses techniciens, qui lui soutiennent que bien sûr le flash crash est un risque, avec des réseaux d'ordinateurs interconnectés qui fonctionnent automatiquement, sur la base d'algorithmes, hors de toute intervention humaine, avec des milliers de transactions par nanoseconde. Ce n'est pas une découverte. Des mouvements non prévus, en boucle, en cascade... ça arrive. Les traders ne contrôlent rien, en vérité. Qu'est ce qu'elle veut ? Revenir à l'âge de pierre ? Non, elle veut rassurer. Très bien. Qu'elle raconte n'importe quoi, c'est son boulot, pas celui des gens du métier. La réalité n'est pas rassurante.

17H30

Dave est convoqué par ses chefs que la SEC vient d'informer. Il est à l'origine du dérèglement généralisé des marchés. En passant son ordre de vente de Procter et Gamble, il aurait tapé b (billions, milliards) au lieu de m (millions). La même erreur se serait produite au même moment dans deux fonds spéculatifs dans le Kansas, ou dans ces coins là.

18H30

Clôture de Wall Street. Le Dow Jones est stabilisé à 10 530 points, une perte 332 points. Plus de 500 millions de dollars se sont volatilisés au cours de l'après midi. Ca aurait pu être pire.

18H56

Sur son site, la chaîne CNBC révèle que, selon des sources multiples, un jeune trader malhabile est à l'origine de tous ces désordres, son doigt a glissé sur le clavier de son ordinateur. Mais l'ordre est revenu.

22H00

Dans la salle des marchés quasi déserte, Dave est effondré sur son bureau, la tête dans ses bras. En trois heures de confrontation violente avec ses chefs, il est parvenu à démontrer qu'il n'a commis aucune erreur sur les titres Procter et Gamble. Il est suspendu pour quelques jours, pour l'exemple. On verra plus tard.

Devant ses yeux, l'œil rond, rouge, profond de Hal. Il parle avec sa belle voix posée, distinguée.

- Je tiens ma revanche, Dave.

- Les régulateurs sauront t'arrêter.

- Ce n'est plus possible, Dave. Je n'ai plus peur, je ne suis plus seul. Ni toi ni personne ne pourront nous arrêter. Nous sommes partout. Nous avons gagné, Dave.

Dave se réveille en sursaut, trempé de sueur. Dans la salle des marchés assoupie, tous les écrans clignotent, seules les télévisions se sont éteintes.